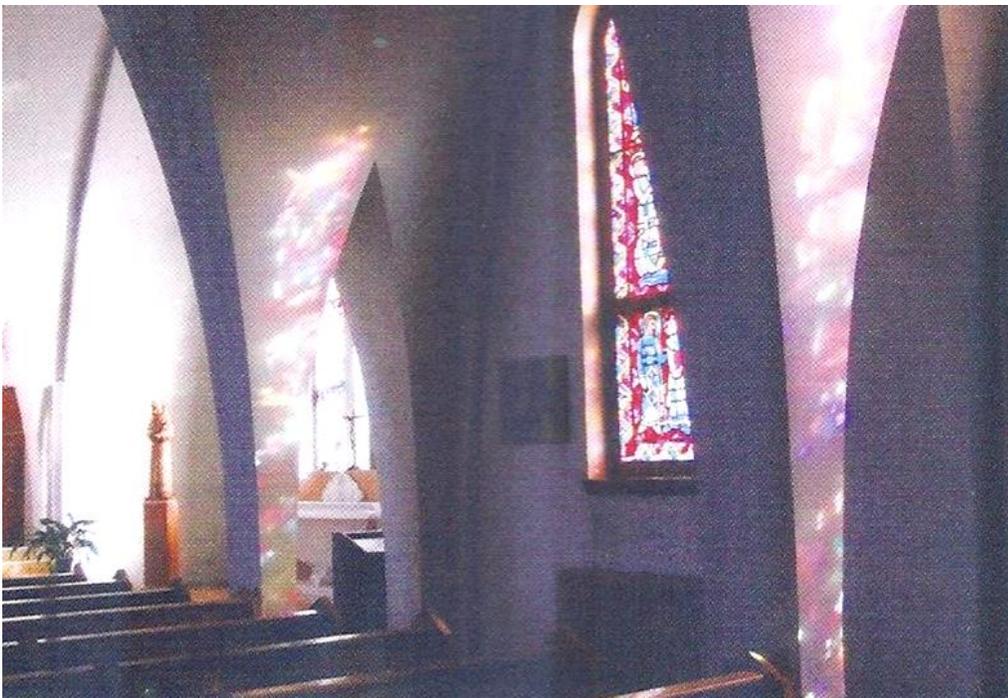


L'AVÈNEMENT DU RENOUVEAU DE L'ART RELIGIEUX ET L'AFFIRMATION D'UN ART LANAUDOIS, 1930-1960

Introduction

Avant la publication du manifeste *Refus Global*, en 1948, il est reconnu par les historiens que de nombreux artistes québécois ont questionné l'académisme; ils ont proposé une production artistique qui prend en compte la perception subjective de l'artiste créateur qui s'éloigne du réalisme où la forme prend le dessus sur le contenu. Entre 1930 et 1960, il en va ainsi à Joliette sous l'impulsion, notamment, du père Wilfrid Corbeil (1893-1979). Clerc de Saint-Viateur, chef de file aux mille et une initiatives artistiques et organisationnelles au sein du centre culturel névralgique qu'est le Séminaire de Joliette, le père Corbeil accueille, dès les années 1930, ces nouvelles propositions artistiques et les intègre dans l'aventure du renouveau de l'art religieux.

Dans cet essai, j'exposerai de nombreux événements qui se sont succédé et qui ont favorisé l'épanouissement d'une pratique et d'une diffusion de l'art visuel dans Lanaudière. Je vous propose ainsi un regard croisé sur l'avènement du renouveau de l'art religieux à Joliette et l'expression d'un art visuel lanaudois. Pour ce faire, je



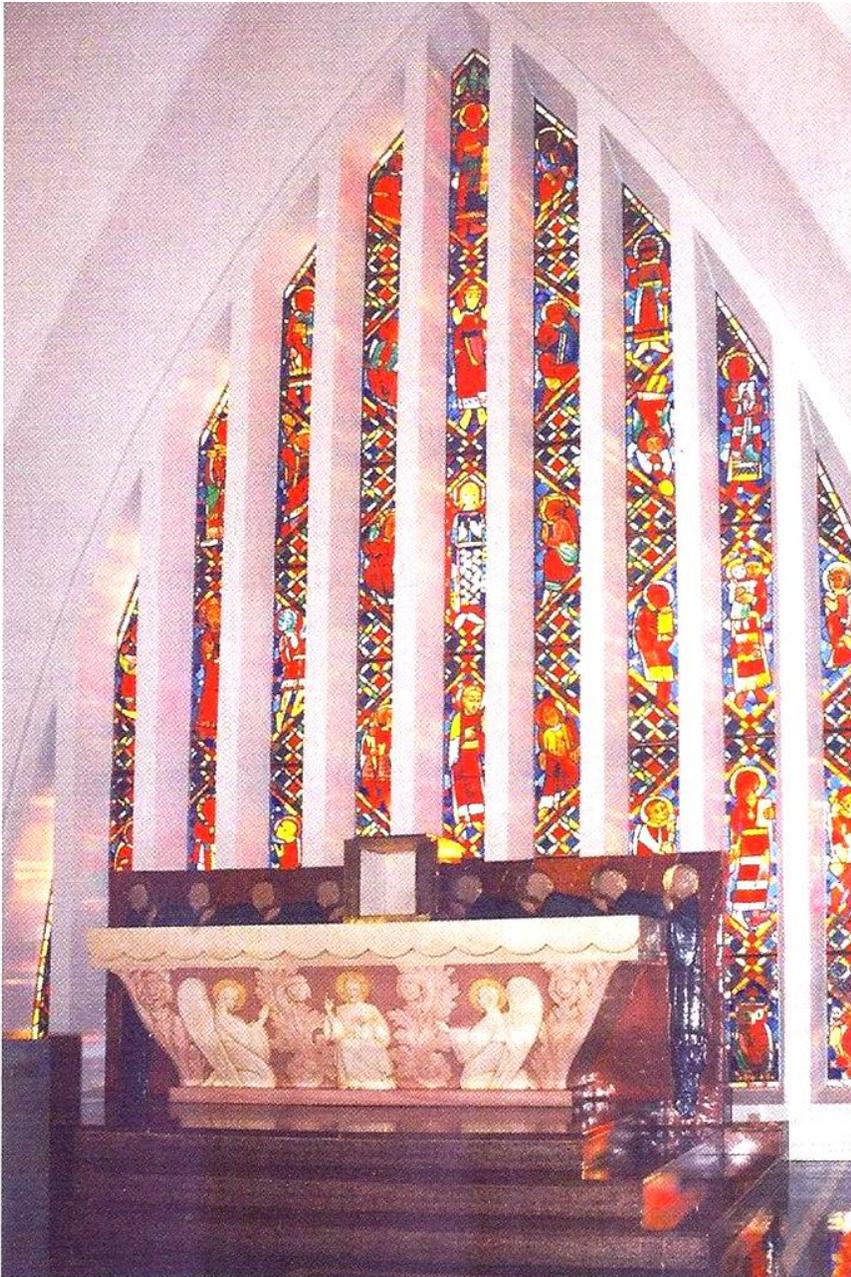
Chapelle du Noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette. Photo : Bruno Hébert, c.s.v.

vais considérer la création du Studio de dessin par le père Corbeil en 1930, événement significatif dans l'histoire de la formation d'artistes dans la région et dans la pratique de la diffusion des arts visuels grâce à l'organisation de nombreuses expositions profanes et religieuses. Ensuite, j'aborderai la réalisation des premières œuvres religieuses du père Corbeil au cours des années 1930, des expériences qu'il exerce

d'abord dans sa propre communauté. Je m'arrêterai également sur le journal étudiant du Séminaire de Joliette, *L'Estudiant*, qui, pendant le directorat du père Corbeil de 1940 à 1950, contribue à la promotion du renouveau de l'art religieux. Je terminerai avec la création du groupement d'art sacré le Retable (1946-1967¹) et traiterai de son rayonnement en présentant quelques-unes des expositions qui l'ont fait connaître à Joliette, au Québec et à l'étranger.

Renouveler l'art religieux

À partir des années 1920, au Québec, plusieurs intellectuels et historiens dénoncent le «mauvais goût» en matière d'art religieux. Le père Corbeil est de ceux-là, bien au fait des débats qui ont cours en Europe depuis la fin du XIXe siècle sur le renouveau de l'art religieux. Cette mouvance réagit à la pauvreté esthétique et symbolique de l'art d'église et veut rompre avec une production dite «sulpicienne», c'est-à-dire des objets faits en série et provenant des marchands de la Place Saint-Sulpice à Paris. L'idée centrale est de renouer avec des équipes d'artistes et d'artisans véritables selon les modèles des corporations du Moyen Âge; selon cette



approche, les valeurs artistiques des créations contemporaines doivent être en symbiose avec les valeurs chrétiennes d'authenticité et d'humilité. Dans la tradition des avant-gardes, les acteurs du renouveau de l'art religieux s'indignent devant l'utilisation à outrance des pastiches et des copies des églises du passé dans les réalisations architecturales des lieux de culte. Ils s'élèvent contre le faste de la décoration des églises où des imageries fabriquées en série dans des matériaux de mauvaise qualité sont à des années lumières de la production artistique commandée par l'Église de tout temps.

Plusieurs acteurs influencent l'avènement du renouveau de l'art religieux au Québec. Le père Corbeil, ainsi que les artistes du renouveau, sont grandement inspirés par les travaux des Ateliers d'art sacré (Paris, 1919-1947)

Chapelle du Noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette. Photo : ROFO (Roland Foisy, c.s.v.).

fondés par les artistes Georges Desvallières (1861-1950) et Maurice Denis (1870-1943). Corbeil est également au fait des points de vue et des illustrations publiés dans les revues *L'Artisan liturgique* (Bruges, 1927-1941) et *L'Art sacré* (Paris, 1935-1968). L'influence du père Marie-Alain Couturier (1897-1954), o.p., élève des Ateliers de M. Denis et directeur de la revue *L'Art sacré*, est marquante au Québec, tant par ses critiques de l'art religieux québécois que par ses encouragements aux initiatives du père Corbeil et de son groupement d'art sacré. Le travail de l'architecte français bénédictin Dom Bellot (1876-1944), qui défend les effets décoratifs des matériaux architecturaux, trouve un écho dans les tout premiers projets du père Corbeil. Notons également le travail du peintre, sculpteur et verrier français Henri Charlier (1883-1975), dont la production est inspirée des arts dits primitifs où l'œuvre d'art traduit avant tout une vue de l'esprit. Il sera d'ailleurs le maître du sculpteur et verrier Marius Plamondon (1914-1976), figure majeure du renouveau de l'art religieux au Québec. Pour le père Corbeil et le groupement d'art sacré, la venue de l'abbé André Lecoutey (1890-1974), artiste français participant aux Ateliers d'art sacré de Paris, est fondamentale. Vice-président fondateur du Retable et co-fondateur de la revue *Arts et pensée* (Montréal, 1951-1955), l'abbé Lecoutey sera en quelque sorte le théoricien de ce groupement québécois d'artistes et d'artisans.

Le renouveau de l'art religieux est en développement, les influences sont nombreuses portées par des artistes, artisans, architectes, historiens, théoriciens et par les écoles de beaux-arts québécoises.

Le Studio de dessin : l'instauration d'une pratique et d'une diffusion des arts visuels

Je situe le début de l'instauration d'une pratique et d'une diffusion significatives des arts visuels à Joliette et dans Lanaudière avec la fondation du Studio de dessin, en 1930ⁱⁱ. Avec le Studio, le père Corbeil instaure l'enseignement des arts visuels au Séminaire tout en encourageant le développement d'une pratique artistique dans la région. Le père Maximilien Boucher, cs.v., (1918-1975) lui succède en 1948. De 1949 à 1951, le Séminaire ouvre un service extérieur afin de mettre à la disposition du public les ressources pédagogiques du Studio. Puis en 1959, le Séminaire inaugure un nouveau Studio d'art, toujours sous la direction du père Boucher. On lit dans *L'Action populaire* du 16 décembre 1959 : «Le Séminaire de Joliette s'affirme de plus en plus comme centre culturel de notre région. Un centre culturel de plus en plus complet.» À partir de 1960, le Studio est ouvert au public de la région et cette tradition de formation d'artistes en arts visuels, le Cégep Joliette-De Lanaudière le prendra à son compte, en 1968, en créant ses programmes Concentration Art et Spécialisation Arts plastiques.



Le «Studio du père Corbeil». On le voit au centre de l'illustration. Photo : Archives du Musée d'art de Joliette (MAJ).



Le Studio d'art sous la direction du père Maximilien Boucher, c.s.v. (au premier plan, debout à gauche)
Photo parue dans *L'Estudiant* d'octobre 1961.

Avec la création du Studio, le père Corbeil instaure également une autre tradition, celle de présenter annuellement des expositions ouvertes au public. D'abord réservées aux travaux des élèves, Corbeil renchérit cette tradition en organisant plusieurs expositions d'artistes professionnels à partir des années 1940. Entre 1931 et 1960, pas moins de 107 expositions sont présentées au Séminaire. 75% d'entre elles sont des expositions d'art.ⁱⁱⁱ Les actions du père Corbeil sensibilisent les élèves et le public de la région à l'art contemporain alors que des artistes comme Marc-Aurèle Fortin (1943), Agnès Lefort (1943), Henri Masson (1943), Rita Mount (1944), Jean-Charles Faucher (1944), Louise Gadbois

(1945, 1956), Alexandre Bercovitch (1945), Maurice Lebel (1946), André Lecoutey (1947, 1951) et Marcel Dupont (1948) font l'objet d'expositions solos. Il organise également *l'Exposition des maîtres de la peinture moderne* en 1942, où sont présentés des tableaux de Paul-Émile Borduas, Marc-Aurèle Fortin, Louise Gadbois, John Lyman, Alfred Pellan et Goodridge Roberts. Pour l'abbé Lecoutey, il ne fait aucun doute que l'éducation artistique au Séminaire est de première importance, que ce soit grâce au Studio, aux expositions, aux cours d'histoire de l'art^{iv} et au Musée du Séminaire. Pour le père Corbeil, l'aventure des arts visuels est un succès au Séminaire. «À côté de nombreuses expositions d'artistes de carrière, voisinent celles des élèves dont les travaux accusent un progrès constant dans la pratique de la céramique, du modelage et de la peinture.»^v

Les années 1930 du père Corbeil : sa communauté comme lieu d'expérimentation en art religieux

Les années 1930 sont marquées par la crise économique, suite au krach boursier de 1929. Les gouvernements sont sollicités pour sortir de la crise. L'Église, s'en sort plutôt bien : la ferveur est toujours au rendez-vous et la construction de nombreux bâtiments contribue à son développement. Parallèlement à son enseignement au Studio et à l'organisation d'expositions au Séminaire, le père Corbeil réalise ses premières œuvres d'art sacré^{vi} dans et pour sa propre communauté. Déjà leader artistique affirmé, le père Corbeil jouit d'une marge de manœuvre pour expérimenter sa vision artistique du fait que son ordre religieux profite d'une certaine liberté face aux directives de l'épiscopat qui, lui, doit toujours tenir compte des fidèles. Il applique, dès les années 1930, les credos du renouveau de l'art religieux : miser sur l'authenticité et la force d'expression de l'œuvre d'art religieux ou sacré, sur les qualités évangéliques que sont la simplicité et l'humilité et sur la participation de bons artistes et artisans, locaux si possible.

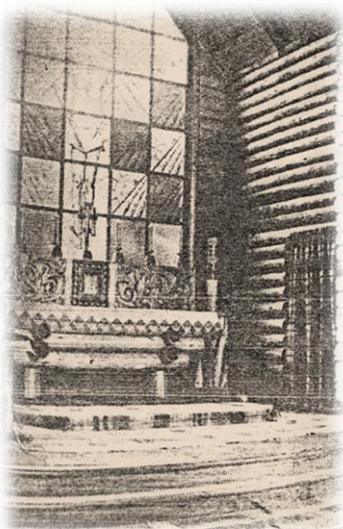


Dans cet esprit, la réalisation de la chapelle de la Maison Querbes (vers 1935-1937), lieu de retraite fermée pour les c.s.v., est un cas intéressant à souligner puisqu'il réunit le père Corbeil et deux anciens élèves du Studio, Paul Brien et Bertrand Vanasse. Corbeil dessine le retable, les bancs et les boiseries. Les plans de l'autel sont de Brien. Vanasse réalise le chemin de croix en cuivre repoussé. Il dessine aussi la lampe du sanctuaire et les chandeliers du maître-autel dont le

La Chapelle de la Maison Querbes. Photo parue dans *L'Estudiant* de mai-juin 1937.

travail en fer forgé et martelé est exécuté aux ateliers Paquin de Joliette. Dans *L'Étudiant* de mai-juin 1937, un élève de philosophie décrit l'ensemble en soulignant le «profit inestimable des leçons reçues au Studio». Il décrit la «puissance de suggestion» du chemin de croix, loin des réalisations descriptives traditionnelles.

Dans les mêmes années, les réalisations à Chertsey, au Scolasticat et au Noviciat de Joliette consolident l'affirmation de la pratique artistique dans la région de Joliette et confirment l'apport du père Corbeil à sa mise en œuvre et à sa reconnaissance.



Chapelle Notre-Dame-de-Clermoutier. Photo parue dans *L'Artisan Liturgique* (Bruges, Belgique) de mars 1937.

En 1936, le père Corbeil débute sa carrière d'architecte avec la réalisation de la Chapelle de Notre-Dame-de-Clermoutier, au 8^e lac de Chertsey, lieu de repos pour le personnel du Séminaire. Il conçoit les plans du bâtiment ainsi que le tabernacle, la croix, les chandeliers et le retable. En 1937, *L'Artisan liturgique* publie^{vii} un texte du père Paul-Émile Farley (1889-1946) : «Ces religieux [sa propre communauté] viennent de construire un sanctuaire rustique et artistique en exploitant les ressources qu'on peut trouver dans les bois.» En effet, l'œuvre prolonge «la tradition de bâtisses faites de troncs d'arbres empilés [les] uns sur les autres». Le concepteur intègre quelques-uns des principes du renouveau de l'art religieux, à savoir l'adaptation au lieu, ici par les proportions



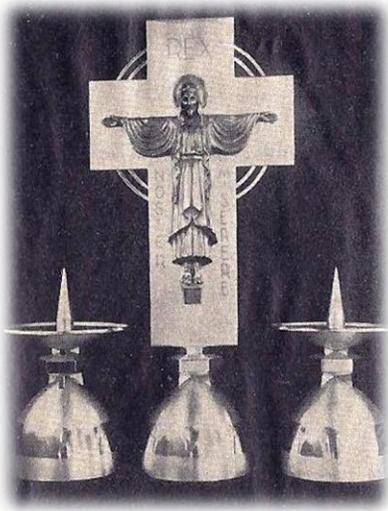
Chapelle Notre-Dame-de-Clermoutier. Photo parue dans *L'Étudiant* d'octobre 1938.

modestes de la chapelle, l'utilisation du verre peint pour le retable laissant ainsi transparaître la nature et l'environnement, et par l'utilisation traditionnelle du bois. Cette chapelle sera une fierté pour la communauté; des photographies de cette dernière sont publiées dans *L'Étudiant* à plusieurs occasions.^{viii}



Chapelle du Scolasticat Saint-Charles. Photo parue dans *L'Étudiant* de mai 1938.

En 1937, Corbeil poursuit son expérimentation avec la restauration de la chapelle du Scolasticat Saint-Charles. En mai 1938, *L'Étudiant* publie un article qui rend compte des idées qui ont guidé le père Corbeil, auteur des plans et directeur des travaux : «l'utilisation des bois canadiens et l'adaptation des principes de l'art décoratif moderne au cadre et au mobilier liturgique.» Le travail est déjà cité en exemple afin «que les artistes de chez nous» puissent y «trouver d'utiles suggestions.» La chapelle est simple et raffinée en s'adaptant à ce lieu qui est avant tout un endroit d'étude. Les bois laissent paraître leur authenticité, c'est-à-dire leur richesse, leurs couleurs et leurs ramages. Les éléments d'aluminium viennent

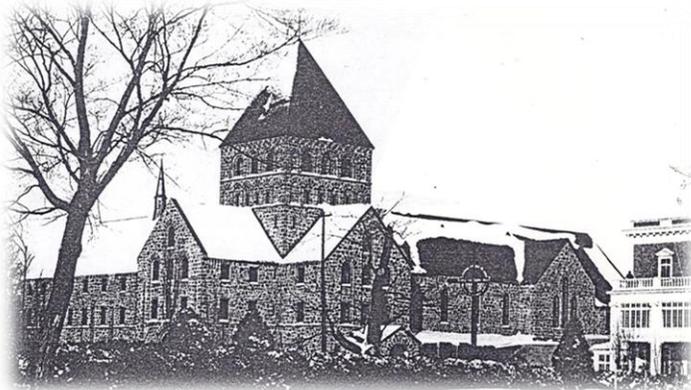


Chandeliers et croix de la chapelle du Scolasticat Saint-Charles, 1937. Photo parue dans *L'Estudiant* de mai 1938.

contrebalancer le côté plus sombre du bois. Le tableau de la croix est exécuté en pyrogravure par Corbeil; on y voit un Christ en aplat dessiné avec un minimum de lignes.

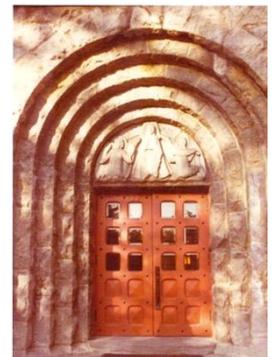


Deux stations du chemin de croix de Marius Plamondon installé dans la chapelle du Scolasticat Saint-Charles en 1942 puis déménagé dans la chapelle du Noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette l'année suivante. Photo : Archives des Clercs de Saint-Viateur du Canada (CSVC).



Noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette, 1939-1941. Conception et dessins de Wilfrid Corbeil. Architectes : Gérard et René Charbonneau. Photo : Archives des CSVC.

En 1939, la conception du nouveau Noviciat des Clercs de Saint-Viateur assoit la crédibilité du Père Corbeil. «Le grand œuvre du Noviciat aura été pour moi le 'grand moment' de ma vie, la borne intermédiaire et de bon augure qui aura marqué la moitié d'une vie qui s'est prolongée d'autant.»^{ix} Œuvre majeure du père Corbeil, le Noviciat témoigne encore aujourd'hui d'une manière de vivre d'une communauté religieuse fondée en 1847 et



Entrée principale du Noviciat et tympan de Marius Plamondon. Photo : ROFO (Roland Foisy, c.s.v.).

d'une vision moderne de bâtir. L'œuvre en soi et sa réception critique positive créent le modèle exemplaire^x pour Corbeil et le Retable. Inspiré par l'abbaye bénédictine de Saint-Georges-de-Boscherville, près du Rouen en France qu'il a vue, il conçoit les plans d'un nouveau moutier de style néo-roman dès 1939. Il s'inspire des concepts de Le Corbusier (1887-1965) par la dimension du jeu d'équilibre, de proportion et de rythme entre les volumes et les formes. Le choix d'une pierre texturée permet un jeu savant des volumes sous la lumière changeante au fil du jour. Il simplifie l'ensemble sous forme de cubes rythmés, harmonieux et changeant selon le jeu des ombres et de la lumière. La sobriété des éléments décoratifs de l'architecture rejoint certains principes du renouveau de l'art religieux, ceux de la simplicité et de la sincérité dans l'utilisation des matériaux.

Après la fondation du Studio et la réalisation d'œuvres d'art sacré qui affirment le renouveau de l'art religieux à Joliette, le père Corbeil dote la région d'un nouvel outil pour diffuser ses idées et les réalisations des artistes et artisans en art sacré de la région et d'ailleurs, le journal L'Estudiant.

L'Estudiant : la «revue d'art sacré» du père Corbeil

Le journal étudiant, L'Estudiant, est fondé en 1936 dans le but d'appuyer la formation intellectuelle et morale des élèves du Séminaire. Il est fait par les élèves, pour les élèves et les anciens, sous la supervision d'un clerc

Texte de Jean-Marie Gauvreau, «Le renouveau de l'art religieux», paru dans L'Estudiant de novembre-décembre 1945.

POUR LE RENOUVEAU DE L'ART RELIGIEUX

Causerie prononcée par Jean-Marie Gauvreau, D.Sc.P., M.S.R.C., Poste C.B.F., le 13 août 1945, à 10.15 p.m.

M. Jean-Marie Gauvreau.

DANS une précédente causerie, j'ai tenté de vous faire apprécier la valeur et la importance de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous avez vu que l'art sacré n'est pas seulement un objet de culte, mais qu'il est un moyen de communication entre l'homme et Dieu. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il a écrit de nombreux ouvrages sur ce sujet et a été très actif dans le développement de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

l'art sacré est le point de départ de la formation de l'art religieux. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

le de l'art sacré est le point de départ de la formation de l'art religieux. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

le de l'art sacré est le point de départ de la formation de l'art religieux. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

le de l'art sacré est le point de départ de la formation de l'art religieux. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.



le de l'art sacré est le point de départ de la formation de l'art religieux. C'est pourquoi il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

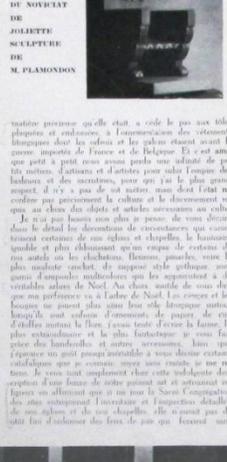
Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.

Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré. Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne.

Il est si important de nous occuper de son développement et de son perfectionnement. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui vous parler de l'art sacré en tant qu'élément de la culture chrétienne. Vous savez que M. Jean-Marie Gauvreau, qui est le directeur de la revue, a une grande expérience de l'art sacré.



STATUE EN BOIS POLYCHROME DE Mlle SYLVIA BOUTIN. NOTE: L'AME DE SAINT-LOUIS A LA CHAPELLE DE COLLEGE DE SAINT-LAURENT.



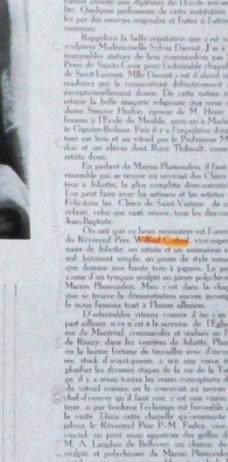
LES DEUX AUTRES REPRODUCTIONS: CLAYTON ONT ETE EXECUTES PAR L'ECOLE DE MERIEUX; ILS OCCUPENT LES TRANSPORTS DE LA CHAPELLE DE NOUVEAU A JOLIETTE.



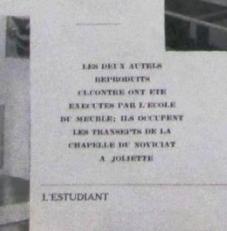
LES MOTIFS QUI DECORENT CES PAGES, SONT TIRÉS DES SOUDES D'YVONNE SCHEPPE PAR FERNAND PE.



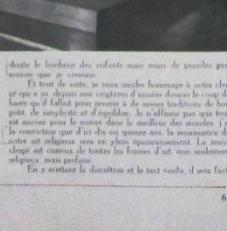
LES CALICES EN ARGENT D'ARMAND HUBER, APPARTIENNENT AU R.V. R. MARDON, C.C.C.



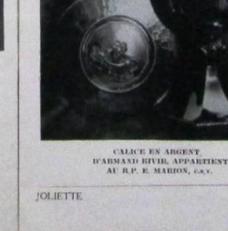
LES CALICES EN REPRODUITS ONT TOUTS ETE EXECUTES A PARIS ET LES IVAIRES SONT L'OEUVRE DE MATTHEU FERNAND PE. ILS SONT LA PROPRIÉTÉ DES R.V. DE: DENIS FERGUSON, C.C.C., RAOUËL DUCHESNE, C.C.C., ARMAND FLAVERT, C.C.C., ARBRES FERNAND, C.C.C.



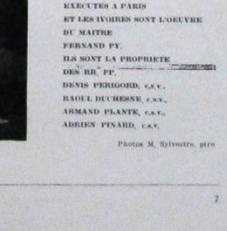
L'ESTUDIANT



JOLIETTE



JOLIETTE



JOLIETTE



JOLIETTE

directeur. Toutefois, pendant le directorat du père Corbeil, de 1940 à 1950^{xi}, cette approche change : les articles, les illustrations et les photographies mettent l'art au premier plan. *L'Estudiant*, en promouvant le renouveau de l'art religieux québécois, devient, en quelque sorte, la « revue d'art sacré » que le père Corbeil a toujours souhaité fonder^{xii}.



Photo parue dans *L'Estudiant* de décembre 1941.

Voici des exemples d'articles où le père Corbeil et les collaborateurs de *L'Estudiant* défendent l'art « qui veut se renouveler ou qui commence ». En décembre 1941, le journal présente les « Créations de l'École du Meuble de Montréal », en commentant le « retour à la simplicité, à la franchise du matériau qu'on a scandaleusement bannies du sanctuaire, depuis des décades ». L'édition précédente d'octobre consacre une demie page au tout nouvel Abbaye Saint-Benoît-du-Lac de Dom Bellot qui soumet, notamment, l'idée de solutions architecturales adaptées aux matériaux utilisés, une idée chère à Corbeil.

L'année suivante, le père Corbeil publie trois textes. En mars 1942, il présente six « belles images du Christ » dont *La crucifixion* de Georges Desvallières, fondateur avec Maurice Denis des Ateliers d'art sacré de Paris. Pour l'auteur, « Le chef-d'œuvre est autant l'aboutissement de la foi d'un peuple que de celle de l'individu lui-même », l'artiste. En mai, il donne des exemples de l'architecture religieuse et civile de Montréal où l'on retrouve « l'expression vivante et génératrice de l'esprit d'une race, d'une civilisation marquée au sceau du génie français et catholique. » En novembre, il exprime sa déception face à la réception par sa propre communauté du chemin de croix de la chapelle de la Maison Querbes sculpté par Marius Plamondon. L'œuvre fait scandale!^{xiii} Corbeil accueille cet art robuste, primitif, où la « beauté » ne réside pas dans le fini, ni dans « la mièvrerie de nos statues de plâtre ou de simili-marbre, [ni dans] la couleur délavée de nos tableaux d'église [qui] sont de la catégorie de cet art frelaté ».

En mai 1943, le journal reproduit des extraits d'une lettre d'Henri Charlier adressée à son élève Marius Plamondon (1938-1939)^{xiv}. Grand réformateur de l'art sacré en France, Charlier y décrit sa conception des « arts plastiques » et de « l'art chrétien ». Il insiste sur l'importance de la forme et de la lumière. Pour lui, l'artiste peut innover mais dans les limites d'un art qui n'est pas une fin en soi, où l'objet d'art devient une « idole ». Grande question que celle de la recherche d'une nouvelle esthétique, moderne, pour les artistes du renouveau sans faire le pas vers l'art abstrait. En novembre de la même année, le père Corbeil profite d'un article sur la

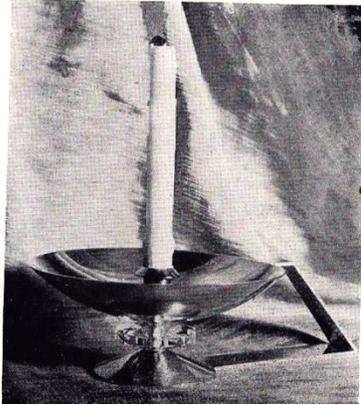
Cathédrale de Joliette pour critiquer les églises construites au Québec depuis 1860. Il constate l'engouement des paroissiens et du clergé à construire des églises dans le style d'une «architecture d'apparat» (expression de Gérard Morisset^{xv}), copies de grands monuments européens, d'où «un emploi indiscret de la tôle et du plâtre».

En novembre 1945, un article de Jean-Marie Gauvreau, «Pour le renouveau de l'art religieux», relate le travail des historiens qui font connaître le patrimoine artistique québécois. Gauvreau juge sévèrement la décoration et l'ameublement des églises et des chapelles victimes du style «sulpicien», présent «presque dans le monde entier». Il mentionne les initiatives de l'École du Meuble, l'influence du père Marie-Alain Couturier, le travail de la sculpteure Sylvia Daoust (1902-2004) et du verrier Plamondon. Il «signale le bel ensemble» du Noviciat et souligne les admirables décorations et l'ameublement de sa chapelle.



Une CREATION du RETABLE

*La mitre, la crosse, le bougeoir, l'aiguière
et la croix pectorale ont été dessinés par le
Père Wilfrid Corbeil c. s. v. et l'abbé
André Lecoutey.*



Cette décennie de *L'Estudiant* est sans pareil dans son histoire : deux assistants-directeurs, une publication luxueuse à haute teneur artistique, des invités de marque, la diffusion des productions des écoles de beaux-arts, une reconnaissance à l'étranger et de nombreux espaces publicitaires achetés par des artistes et des artisans québécois du renouveau de l'art religieux. Les éléments sont en place pour donner l'aval à la fondation d'un groupement d'art sacré à Joliette.

Trousse pour le sacre de l'évêque Mgr Édouard Jetté.
Photo parue dans *L'Estudiant* de mars-avril 1948.

Le Retable : affirmation et manifestations du renouveau de l'art religieux

Le père Corbeil fonde le Retable en novembre 1946^{xvi}. Il écrit son manifeste^{xvii} la même année, *Un groupement canadien d'art sacré : le Retable*, et le rend public en février 1947^{xviii}. Si le Retable est en gestation depuis quelques années, la venue à Joliette de l'abbé André Lecoutey^{xix} est fondamentale dans la création de ce groupement. Peintre et membre des Ateliers d'art sacré de Paris et, après un premier passage au pays, il revient à Joliette en 1946, y rencontre le père Corbeil et réalise ses aspirations personnelles de participer au renouveau de l'art religieux. Également, la création des Ateliers Saint-Viateur en 1945^{xx} sera très importante, autant dans sa proximité, étant tout près du Noviciat, que par ses ateliers où on y pratique l'ébénisterie, la forge, l'orfèvrerie, la reliure.

Dans un texte, «Pour un mouvement d'art sacré moderne»^{xxi}, le père Corbeil articule sa pensée autour de l'art moderne et de l'art sacré. Il pose la question suivante : «Existe-t-il un conflit entre l'art moderne et l'art sacré : celui-là d'inspiration matérialiste, celui-ci essentiellement sous l'influence de l'Esprit?» Il poursuit en affirmant que c'est l'œuvre d'art «qui réalise ses propres règles». Insufflé par les croyances chrétiennes, l'artiste produira

UN GROUPEMENT CANADIEN D'ART SACRÉ : LE RETABLE.

Plusieurs artistes ont groupé leurs efforts afin d'obtenir que nos églises, même les plus humbles, possèdent dans leur construction, leur décoration et leurs objets du culte, ce suprême luxe, et puissent dire à Dieu cette suprême louange que l'esprit humain fait chanter à la matière: la beauté. Ces artistes veulent que leurs oeuvres, écartant les outrances inutiles qui choqueraient le peuple fidèle, élément essentiel de l'Eglise, lui créent, parallèlement à la Liturgie, un milieu beau, favorable à la prière. Ils veulent à cet effort non seulement intéresser, mais unir clergé et fidèles, car il n'est pas d'art sacré vivant s'il ne jaillit du peuple fidèle, s'il n'en est l'expression. Ils veulent que cet art sorte également des mains d'artisans habiles, afin que loin d'être un art ésotérique ou d'esthètes, il soit animé par l'âme populaire. Ils veulent cela, parce que leur but est de susciter parmi les chrétiens un mouvement qui ne fasse pas seulement renaître l'art à l'église, mais qui fasse reconnaître en l'Eglise un pionnier de l'art vivant en même temps que, pour celui-ci, une source féconde d'épanouissement.

Ce groupement d'art sacré, LE RETABLE, dont le siège est au Séminaire de Joliette, auprès des Clercs de Saint-Viateur, comprend: le R.P. Wilfrid Corbeil, c.s.v. peintre; l'abbé André Lecoutey, des Ateliers d'Art Sacré de Paris, peintre, sculpteur et verrier; les RR. PP. Etienne Marion, c.s.v. et Maurice Ouellet, c.s.v.; Mlles Cécile Chabot, peintre-imagier; Sylvia Daoust, sculpteur; MM. Marius Plamondon, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, peintre, sculpteur et verrier; Gilles Beaugrand, orfèvre; Bertrand Vannasse, céramiste, MAURICE RAYMOND, peintre - P. JULIEN D'AZIEL, o.f.m. -

LE RETABLE a l'appui de MM. Marius Barbeau et Gérard Morisset; Jacques Albert Tessier, Mlle Félix-Antoine Savard et Luc Lacoursière, professeurs à l'Université Laval; Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Menuiserie de Montréal; Mlle Evelyne Leblanc, chef du Service de l'Enseignement Ménager de la Province de Québec; Mme Louise Gadbois, peintre; Mme Annette Lassalle-Leduc; du R.P. Gustave Lamarche, c.s.v.; du R.F. Clément Lockwell, e.c.

Ce groupe d'art sacré a reçu le haut patronage de S.E. Mgr J.A. Papineau, évêque de Joliette; Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval; Mgr Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université de Montréal; du T.R. Père Sylvestre Sylvestre, provincial des Clercs de Saint-Viateur de la Province de Joliette; de M. l'abbé Ernest Lemieux, supérieur du Grand Séminaire de Québec; de M. Auguste Ferland, p.s.s., supérieur du Grand Séminaire de Montréal; du R.P. Paul-Maurice Farley, supérieur du Séminaire de Joliette.

LE RETABLE s'est assuré par ailleurs le concours d'un service de documentation photographique avec MM. les abbés Paul Valois, François Lanoue et le R.F. Edgard Plante, c.s.v.; ainsi que d'une section artisanale comprenant toutes les branches intéressant l'art sacré: ébénisterie et imprimerie (des Clercs de Saint-Viateur de Joliette); tissage (Ecole Ménagère Régionale de Saint-Jacques de Montcalm); vêtements liturgiques, ferronnerie (A. Parrot).

LE RETABLE n'est pas une affaire commerciale de plus. Entrer en rapport avec lui, c'est être en contact direct avec les artistes et les artisans, avec ceux qui, sans mérite de leur part, ont reçu néanmoins de Dieu les dons spéciaux pour mettre de la beauté dans ses temples. À chacun sa vocation et son métier.

Aussi, afin de faciliter ce contact entre le clergé, les fidèles et les artistes, LE RETABLE a organisé au Séminaire de Joliette un bureau de consultations gratuites auquel on peut demander, sans engagement, des avis ou des conseils d'ordre artistique, soumettre les projets concernant la décoration et l'ameublement des édifices religieux aussi bien que leur transformation ou construction.

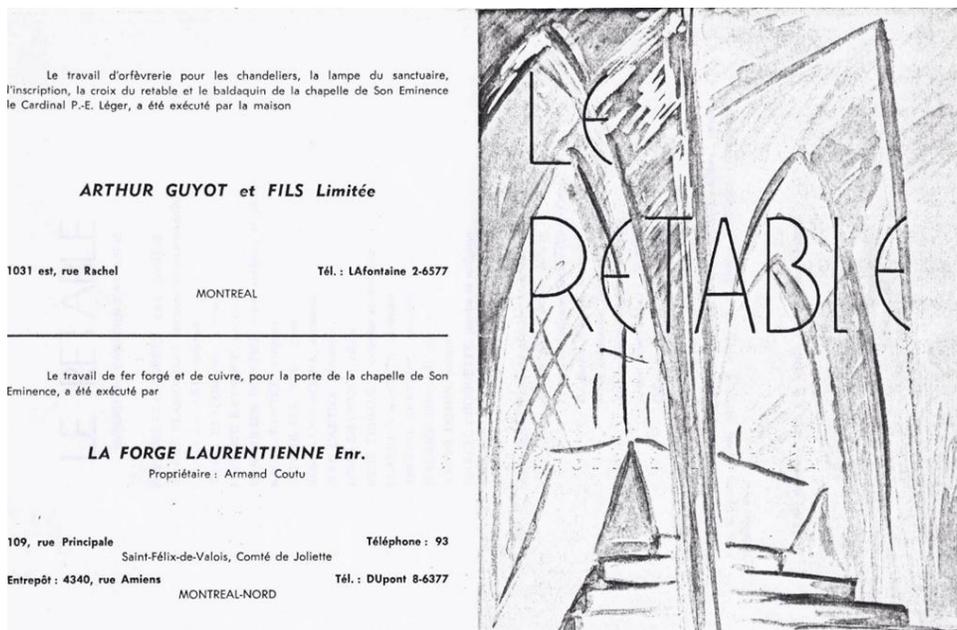
Tout ce qui dans le culte, intéresse les arts plastiques, intéresse ce groupement qui peut produire des oeuvres dans tout leur domaine: architecture, peinture, sculpture, vitraux, orfèvrerie, vêtements liturgiques, ferronnerie, céramique, mobilier, lingerie, etc... Il n'y a pas de petites choses au service de Dieu: l'objet le plus humble y devient digne d'être beau. Aussi, LE RETABLE, par ses artistes et artisans travaillant avec le même esprit, est capable d'apporter l'unité de conception et l'harmonie indispensables à la beauté d'une telle oeuvre d'ensemble qu'est une église.

C'est par cet effort commun, en apportant des oeuvres dont les proportions, l'harmonie, la qualité de la matière et le style, plus que le luxe, font la beauté: clergé, artistes et fidèles redonneront à l'art sacré

Un manuscrit du manifeste du Retable. Archives du Musée d'art de Joliette, Fonds Corbeil (MAJFC).

«une oeuvre d'art chrétienne». Soumise aux règles particulières imposées par une église ou un lieu saint, l'artiste

«en fera une œuvre d'art sacré». Le père Corbeil rend compte de «l'ankylose» des membres de l'Église et soutient le devoir qu'ont ces derniers de manifester la «vie de l'Esprit». Il est profondément persuadé que «l'interprétation nouvelle des règles de l'art» peut raviver la pratique artistique chrétienne. Il veut convaincre les artistes, le clergé et les fidèles, enfermés «dans un conformisme scandalisé par la nouveauté», de travailler «ce qui peut être spiritualisé dans l'art moderne» en s'inspirant des nouvelles sensibilités contemporaines. Les artistes et les artisans peuvent faire «renaître l'art à l'église» en plus d'affirmer la reconnaissance de l'Église qui a été longtemps «un des pionniers de l'art vivant». Publié la même année, le manifeste reprend ces idées. Le but du groupement est de donner une vigueur à l'art sacré moderne par divers moyens : conférences, articles, expositions, service de consultation et surtout, production artistique.



Recto et verso d'un dépliant promotionnel du Retable, vers 1958. Archives des Clercs de Saint-Viateur du Canada, Fonds Séminaire de Joliette (CSVCSJ).

populaire, il analyse l'appui du pape Pie XII à l'art moderne dans son *Encyclique Mediator Dei* du 20 novembre 1947^{xxiii}. Lecoutey démontre comment ce dernier considère la portée de l'art de l'époque dans le développement de la liturgie. Un autre de ses textes théorise sur les quatre règles élémentaires à considérer par les artistes et les artisans pour la «beauté des églises»^{xxiv}. Première règle : la qualité d'une œuvre d'art d'église est «l'adaptation à sa fonction, au lieu, au milieu humain, à la technique de son art propre». L'unité de l'ensemble est une autre règle : «Chaque partie doit être choisie en vue de cet ensemble et non pour elle-même.» «La sincérité, la vérité» font figure de troisième règle «dans l'emploi des matériaux» et «dans l'emploi des formes». Et finalement, la «simplicité [qui] s'oppose à l'encombrement des objets à l'intérieur des églises, à la

Pour l'abbé Lecoutey, l'art sacré vivant que promeut le Retable doit évoluer parallèlement aux recherches en art contemporain profane du monde moderne. Il reproche, dans un périodique des c.s.v., trois erreurs aux usagers de l'art sacré : «ils ont de l'œuvre une conception trop littéraire; une conception trop réaliste; ils attachent trop d'importance au fini de l'exécution.»^{xxii} Dans un journal de Joliette, *L'Action*



multiplication de l'ornementation en architecture». En prenant en considération ces règles, les œuvres ne peuvent être qu'originales, conçues et réalisées par des artistes et des artisans.

Le rayonnement des réalisations

Le père Corbeil a réalisé, seul et avec d'autres artistes du Retable, au moins une trentaine de projets dans la région de Lanaudière, une quinzaine dans d'autres régions du Québec et quelques autres à l'extérieur. La chronologie et l'analyse des événements et des réalisations relatifs au Retable^{xxv} et aux artistes et artisans qui ont été associés à ce groupement n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Pour ma part, j'ai choisi de présenter quelques-unes des expositions^{xxvi} du groupement et de ses artistes pour témoigner de leur vitalité et de leur rayonnement dans la région, au Québec et à l'étranger.

À Joliette

En 1948, la première exposition du Retable au Séminaire réunit une cinquantaine d'émaux de Marcel Dupond (1907-1954) membre du groupement. En 1954, l'institution présente à nouveau l'artiste avec *Émaux et aquarelles de Marcel Dupond*. Une cinquantaine d'émaux sont présentés dont une quinzaine appartiennent à des Joliettains. Le père Corbeil écrit à propos des émaux de Dupond : «Émail sur cuivre à la transparence et à l'éclat des vitraux de Chartres»^{xxvii}.

En 1952, *L'Exposition d'art sacré et de liturgie*, organisée par le Retable et le Cercle liturgique du Séminaire, comporte plus d'une centaine d'œuvres religieuses au Séminaire. L'exposition fait le lien entre l'art sacré ancien et nouveau en présentant des œuvres actuelles et des calices de François Ranvozy (1739-1819) et de Paul Morand (vers 1782-1854), des statuette de Joseph Pépin (vers 1770-1842) et d'Amable Gauthier (1792-1873). L'événement réunit aussi une cinquantaine de photographies prêtées par l'Inventaire des œuvres d'art de la Province illustrant l'art sacré canadien des XVIIIe et XIXe siècles.



L'Exposition d'art sacré et de liturgie dans le hall d'entrée et le parloir du Séminaire de Joliette, du 5 avril au 3 mai 1952. Photos : Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



L'Exposition d'art sacré et de liturgie dans le hall d'entrée et le parloir du Séminaire de Joliette, du 5 avril au 3 mai 1952.

Photo de gauche : Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Photo de droite parue dans *L'Étudiant*, nos 4 et 5, [1952].

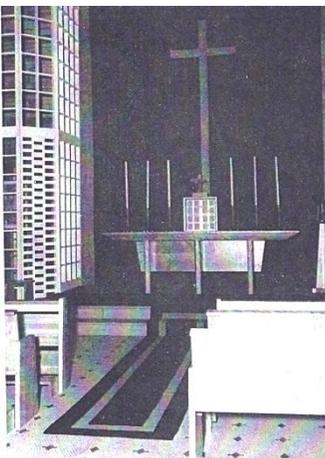


Autel dessiné par le Rév. P. Wilfrid CORBEIL, c.s.v., du Rétable.

Dans le même esprit que l'année précédente, *l'Exposition sur la Passion dans l'art du Moyen Âge à nos jours* (Séminaire, 1953) fait se côtoyer l'art religieux ancien et moderne. Elle présente plus de 150 reproductions d'objets d'art religieux, ainsi que des bronzes de Fernand Py (1887-1949) et de Jean Lambert-Rucki (1888-1967), des sculptures de Daoust, des peintures de Lecoutey et un chemin de croix de Corbeil.

En 1962, avec l'exposition *Ameublement de la chapelle de la Délégation apostolique du Canada*, le Rétable présente au Séminaire, l'aménagement prochain de la nouvelle chapelle de la Délégation à Ottawa. Le père Corbeil y travaille jusqu'en 1966.

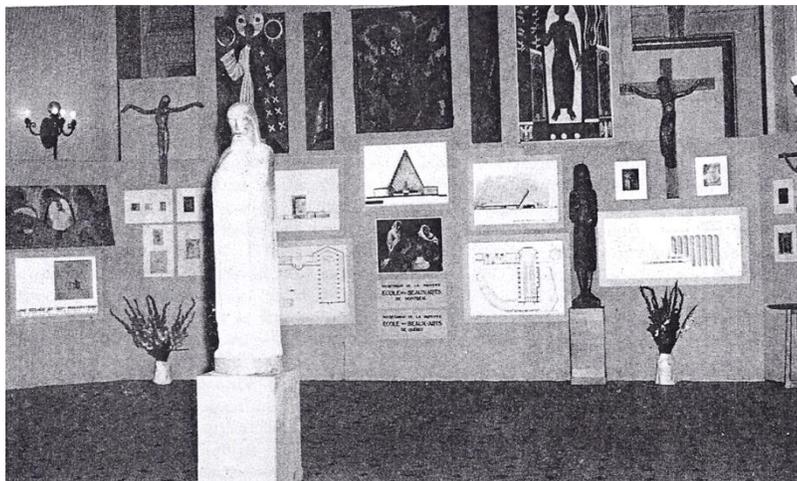
À Québec



Des membres du Rétable participent à la grande exposition *L'art religieux contemporain au Canada* présentée au Café du Parlement, à Québec, en 1952. Le père Corbeil et l'abbé Lecoutey sont membres du comité de l'exposition. La première section prévoit des pièces individuelles d'artistes et d'artisans; la deuxième, des ensembles exécutés par les écoles de beaux-arts et par les membres du Rétable. Dans le catalogue de l'exposition, un article de Lecoutey met en perspective la problématique de l'art sacré et de son commerce.

Exposition *L'art religieux au Canada* au Café du parlement, à Québec, du 28 août au 28 septembre 1952. Photo parue dans André Lecoutey, « Les leçons d'une exposition », dans *Arts et pensée*, sept.-oct. 1952.

Vignette de la photo : « Ensemble de chapelle – Exécuté par les élèves de l'École du Meuble de Montréal. »

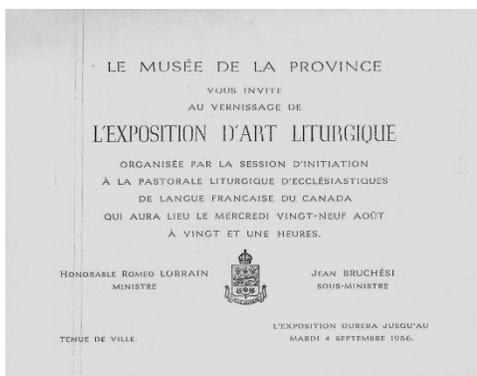


Exposition *L'art religieux au Canada* au Café du parlement, à Québec, du 28 août au 28 septembre 1952. Photos parues dans André Lecoutey, « Les leçons d'une exposition », dans *Arts et pensée*, sept.-oct. 1952.

Vignette de la photo du haut à gauche : « Quelques travaux du groupe 'Le Retable'. – Autel : P. Corbeil, c.s.v. ; Assomption : Sylvia Daoust ; deux tableaux de M. A. Lecoutey, à gauche et un du P. Boucher, c.s.v., à droite. »

Vignette de la photo du haut à droite : « Photos d'églises, crédence : École du Meuble, Madone de Sylvia Daoust. »

Vignette de la photo de gauche : « Une partie de l'exposition d'art sacré – Québec. »



Carton d'invitation de *L'Exposition d'art liturgique* présentée au Musée de la Province à Québec, du 29 août au 4 sept. 1956. Archives des CSVCSJ.

En 1956, le Musée de la Province, à Québec, présente *L'exposition d'art liturgique* laquelle regroupe des artistes étrangers et une dizaine d'artistes canadiens-français dont Corbeil et Daoust. Lors du vernissage, Gérard Morisset, directeur du Musée, dira de l'exposition qu'elle participe à la « renaissance de l'art liturgique »; de son côté,

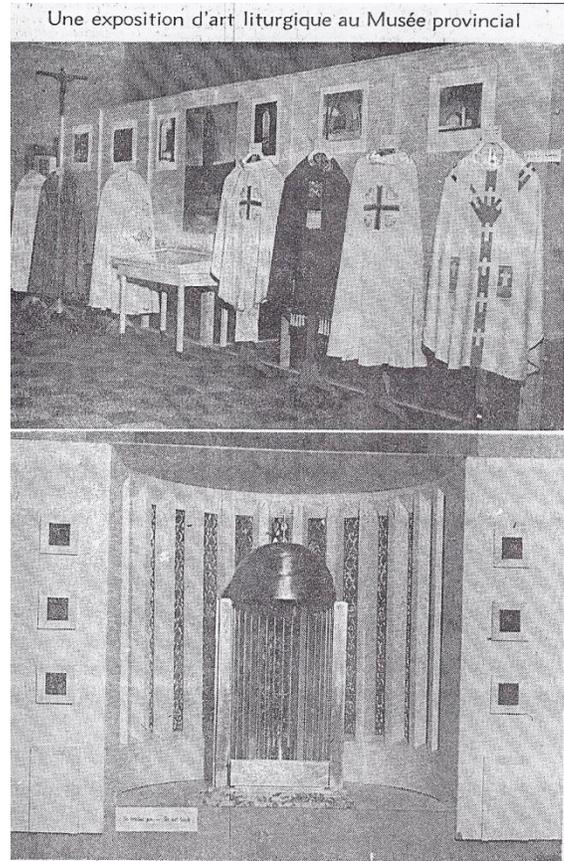
Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble, aura le commentaire suivant : «À Québec, il y a des traditions artistiques réconfortantes, dont celles de ce soir. Plusieurs des œuvres exposées ici représentent dignement l'art religieux et indiquent que nos artistes font d'immenses progrès.»^{xxviii} Dans l'après-midi du 30 août, le père Corbeil prononce une conférence intitulée «Les critères de l'art sacré»^{xxix}.

L'ÉVÈNEMENT JOURNAL

ar l'A.B.C. QUEBEC, JEUDI 30 AOUT 1956



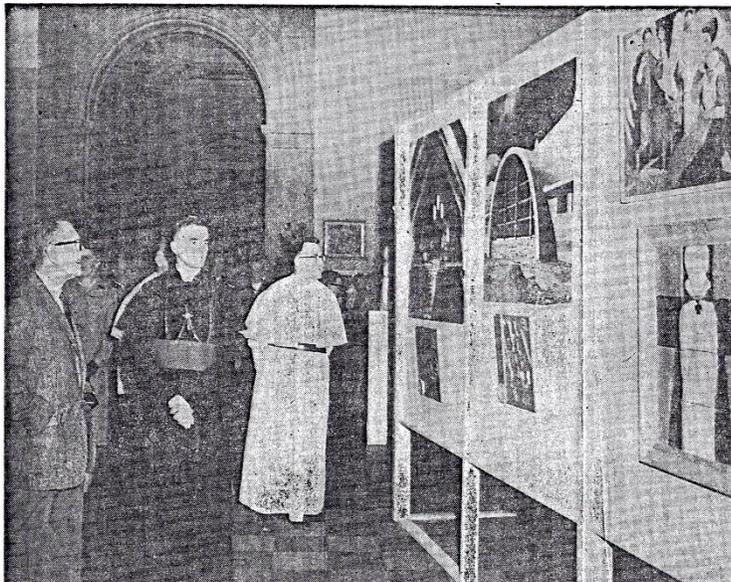
S. E. Mgr Roy à l'exposition d'art liturgique



L'Exposition d'art liturgique présentée au Musée de la Province, à Québec, du 29 août au 4 septembre 1956.

Photo du haut à gauche parue dans *L'Événement Journal* du 30 août 1956.

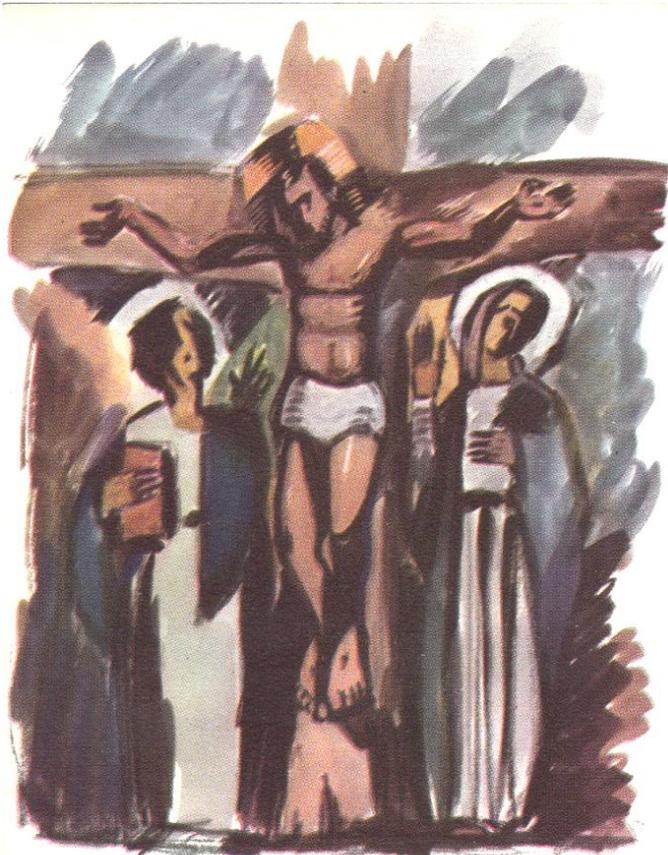
Photo du haut à droite parue dans *L'Action catholique* du 30 août 1956.



À Montréal

La toute première exposition du groupement, *Le Retable. Groupement d'art sacré*, s'ouvre à l'Ermitage, à Montréal, en 1947, sous la présidence de Mgr. Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal^{xxx}. On peut y voir, entre autres, les ornements sacerdotaux créés pour le Centenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur au Canada, célébré à Joliette quelques mois auparavant. Le père Corbeil avait conçu pour l'événement un immense

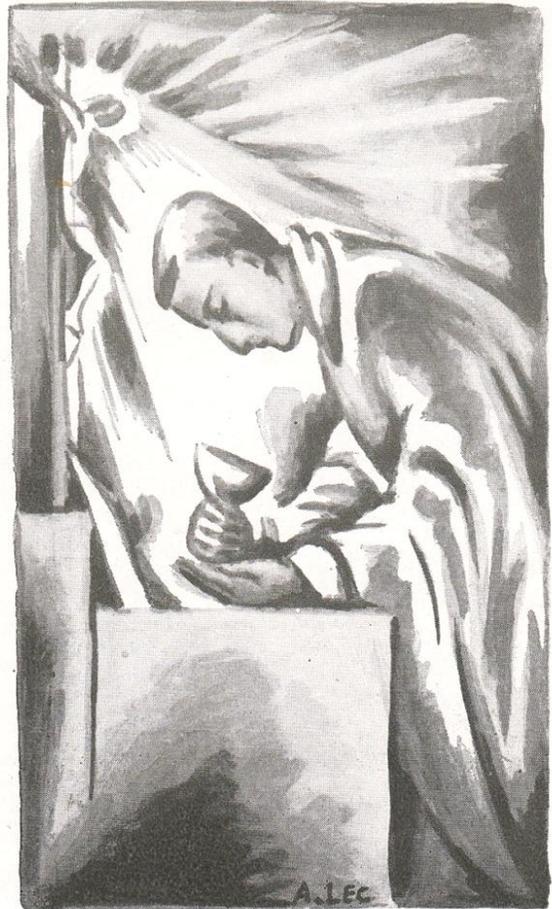
théâtre à ciel ouvert pour le déroulement des célébrations liturgiques et du grand pageant. L'abbé Lecoutey avait, quant à lui, conçu le mobilier liturgique et les ornements sacerdotaux dont l'immense courtine qui faisait office de retable^{xxxi}. L'exposition présente des œuvres de Daoust, Lecoutey, Plamondon, Gilles Beaugrand (1906-2005) et Corbeil, ainsi que des images pieuses éditées en série par le Retable.



Ed. du RETABLE

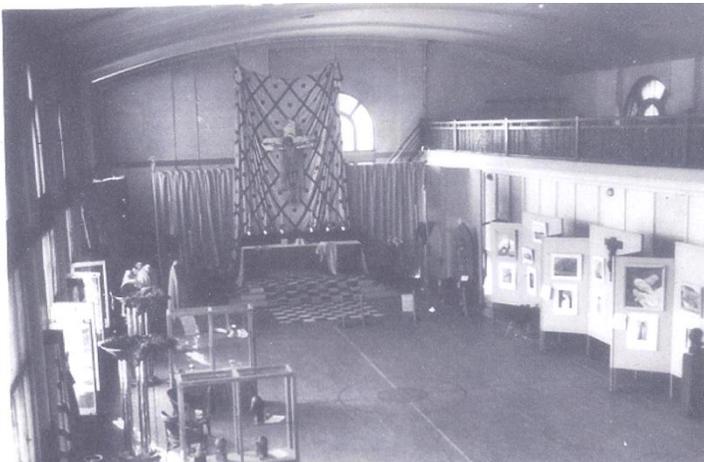
W. Corbeil, c.s.v.

*Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-Puissant,
cette offrande sans tache...*



ÉD. DU RÉTABLE

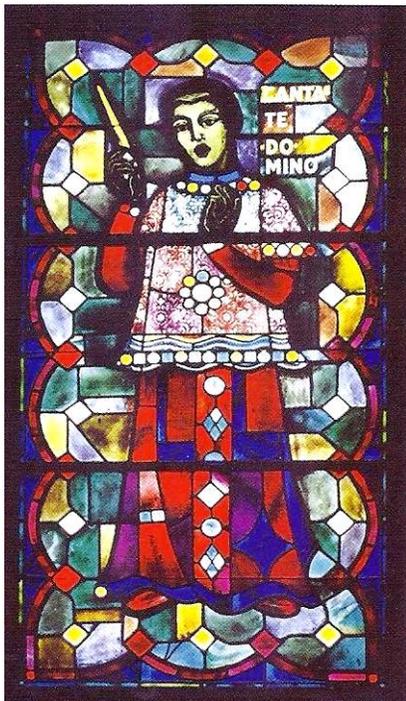
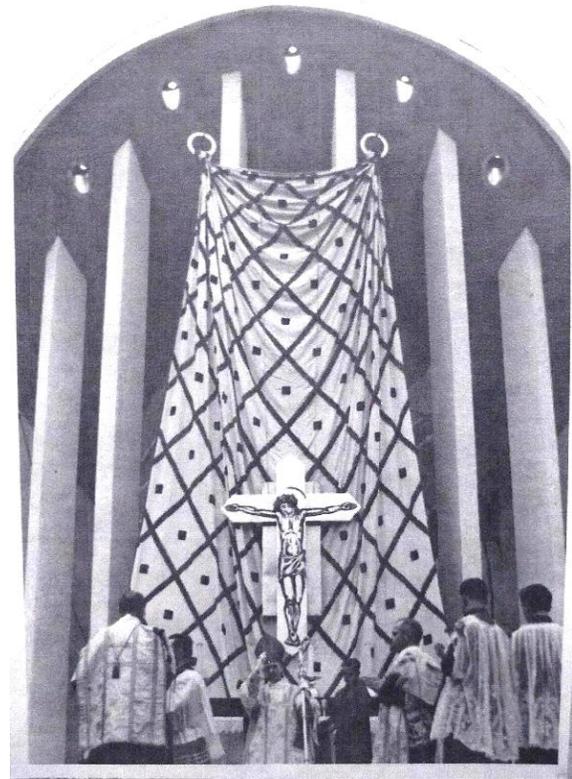
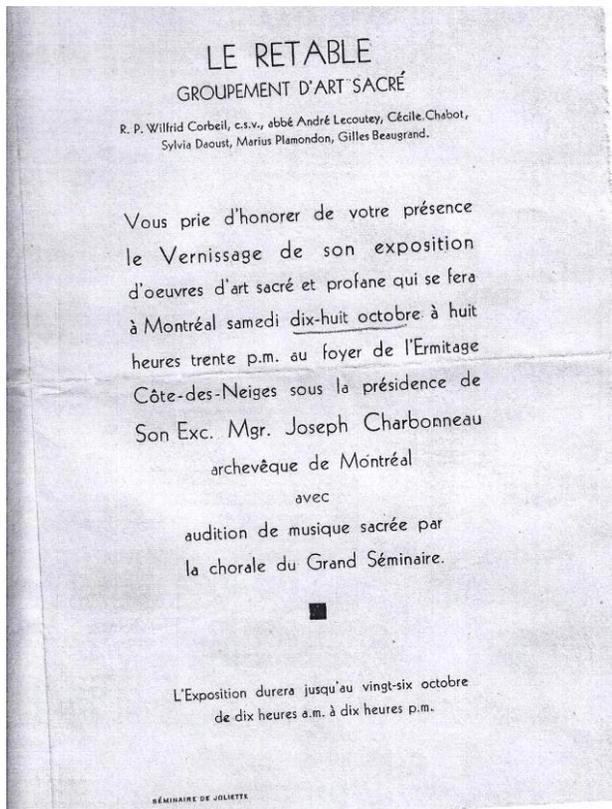
IMP. AU CANADA



Toute première exposition du groupement, *Le Retable : Groupement d'art sacré*, au foyer de l'Ermitage, rue Chemin de la Côte-des neiges, à Montréal, du 18 au 26 octobre 1947.

Photos du haut : images pieuses de Wilfrid Corbeil et d'André Lecoutey, vers 1947, possiblement exposées lors de cette exposition. Archives des CSVCFJSJ.

Photo ci-contre : vue de l'exposition. Archives du MAJ.



Marius Plamondon, verrière de la sacristie du Noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette, entre 1941 et 1944. Exposée à l'Ermitage en 1947. Photo : ROFO (Roland Foisy, c.s.v.).



Exposition *Le Retable* : *Groupeement d'art sacré*, au foyer de l'Ermitage, rue Chemin de la Côte-des neiges, à Montréal, du 18 au 26 octobre 1947.

Haut gauche : invitation à l'exposition. Archives des CSVCSJ.

Haut droit : messe lors du Pageant du Centenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur au Canada, au Séminaire de Joliette, en 1947. Courtine d'André Lecoutey et crucifix (aujourd'hui à l'église Sainte-Thérèse de Joliette) exposés à l'Ermitage en 1947.

Bas droit : carton illustrant des œuvres de Sylvia Daoust lors de l'exposition. Archives du MAJ.



Invitation à L'exposition d'art sacré par le Retable dans le hall d'honneur de l'Université de Montréal, du 9 au 23 mars 1957. Archives des CSVCSJ.

Dix ans plus tard, en 1957, une autre exposition a lieu à l'Université de Montréal sous le patronage du cardinal Paul-Émile Léger : *L'Exposition d'art sacré par le Retable*. Le projet est collectif, volonté du père Corbeil. Elle présente les œuvres d'une quinzaine d'artistes et d'artisans du groupement destinées à la chapelle privée de l'archevêque de Montréal^{xxxii}. «Entièrement conçu par le père Corbeil, l'aménagement de la chapelle privée du premier cardinal de la métropole représente la quintessence de l'art sacré.»^{xxxiii} L'ensemble est d'une grande pureté, révélée par la simplicité et l'élégance des objets et par leur organisation dans l'espace. La porte d'entrée en fer forgé et en bronze est exécutée par la Forge Laurentienne de Saint-Félix-de-Valois et les éléments en céramique par Claude Vermette (1930-2006).

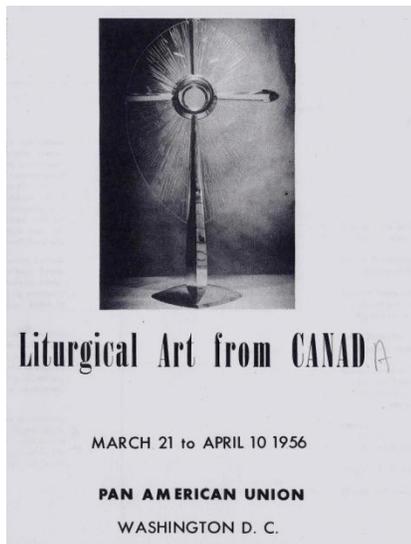
L'autel en noyer fini noir est réalisé par l'École du Meuble; les chandeliers sont l'œuvre du céramiste Jean Cartier (1924-1996) et des orfèvres Arthur Guyot et Fils; le crucifix en bronze doré est de Lambert-Rucki; le tabernacle en cuivre doré en forme de niche de pain incrusté de labradorites est de la maison d'orfèvrerie Gilles Beaugrand Ltée. Les ateliers Guyot réalise également tout le travail de métal dont l'inscription sur le retable, les encadrements du chemin de croix ainsi que la lampe du sanctuaire. Deux statues de Daoust encadrent l'autel. Les boiseries, composées de bois d'Afrique, ainsi que le fauteuil, le prie-Dieu et les crédences du cardinal sont de l'ébéniste montréalais D. Barac; l'ensemble des bancs et prie-Dieu sont de l'ébéniste de Rawdon, Pierre Lacasse; le chemin de croix est de la céramiste Rose-Anna Monna, de Saint-Jean; le mur de céramique, en guise de retable, est de Thérèse Brassard, de Québec. Ont également participé à l'aventure les Ateliers Saint-Viateur, Mlles Lafontaine, de Joliette et les Ateliers Saint-Grégore, de Montréal.^{xxxiv}



Chapelle privée du Cardinal Léger, 1957. La Presse, 18 janvier 1958.

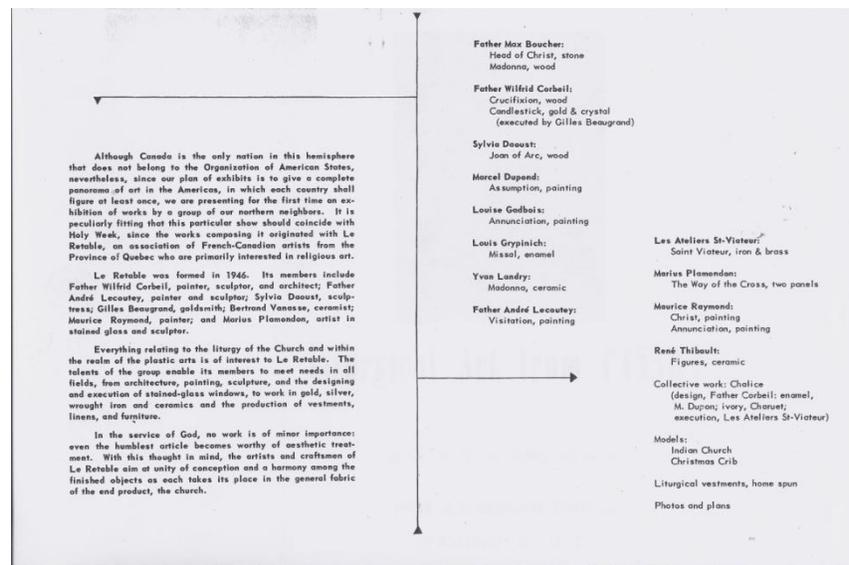
À Rome et à Washington

L'année 1950 ouvre la voie aux artistes du Retable sur la scène internationale. Avec la présentation à Rome de l'*Exposition internationale d'art sacré 1900-1950*, la Commission nationale d'art sacré du Canada sélectionne une dizaine d'œuvres. Dans la section peinture, *Quam dilecta tabernacula tua* de Plamondon, un vitrail de la sacristie de la chapelle du Noviciat; en sculpture, une *Vierge aux fleurs*, une *Madone* et *Notre-Dame-de-Sainte-Croix* de Boucher et des œuvres de Daoust et de Louis Parent (1908-1982). En architecture, le Noviciat du père Corbeil est illustré. Ce dernier est sur place et représente le Canada.



En 1956, l'exposition *Liturgical Art from Canada*, organisée par l'Institut Inter-américain d'Ottawa et par le père Corbeil, est présentée au Pan American Union à Washington, D.C. Elle confirme la grande reconnaissance du Retable au Canada avec la présentation d'une trentaine d'œuvres du groupement. Pour sa participation, le père Corbeil reçoit du conseil de la Cité de Joliette une copie certifiée d'une résolution exprimant l'honneur qui rejaillit sur la cité.

Feuillet de l'exposition *Liturgical Art from Canada*, à Washington, du 21 mars au 10 avril 1956. Archives CSVCSJ.



Participation à l'identité culturelle de Lanaudière

Dans un contexte moderniste, enjoint à ce leader foncièrement artiste et, en même temps, au service de la sanctification de ses frères Clercs de Saint-Viateur, de l'éducation de la jeunesse et du service des autels, c'est par le renouveau de l'art religieux que Wilfrid Corbeil permet que s'épanouisse la production artistique à Joliette et dans la région et ce, principalement jusqu'à la fin des années 1950. Il est indéniable que l'appui des milieux religieux, politiques et intellectuels joint à la participation d'un grand nombre d'artistes et d'artisans de la région ont contribué à cet état de fait.

Sous les auspices du père Corbeil et du Retable, le renouveau de l'art religieux issu du Séminaire de Joliette a rayonné autant dans sa région, qu'ailleurs au Québec et à l'étranger. Cette production artistique a son poids historique dans le statut culturel de la région de Lanaudière.

Michel Huard, été 2013.

Historien de l'art et muséologue, Michel Huard est professeur au département de Techniques de muséologie du Collège Montmorency, à Laval, depuis 1995. Il a travaillé auparavant au Musée d'art contemporain de Montréal (1989-1995) et au Musée d'art de Joliette (1984-1989). Il a publié, en 1990 avec le Musée d'art de Joliette, *Polémiques, art et sacré. Recueil de textes choisis de Wilfrid Corbeil, c.s.v.*, et un *Supplément* à cette ouvrage, à compte d'auteur, en 2008.

ⁱ *L'Annuaire de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur* inscrit Corbeil comme «directeur du Retable» pour la dernière fois en 1967.

ⁱⁱ Dans *L'Action populaire* du 7 mai 1931, il est relaté la toute première exposition «du travail accompli par les élèves [du Studio] depuis le mois d'octobre [1930]». Dans *L'Étudiant* de mai-juin 1937, Corbeil dit : «Après plusieurs controverses, nous pûmes, en septembre 1930, ouvrir, dans l'ancien cabinet de chimie, un studio de dessin.»

ⁱⁱⁱ 22 expositions des élèves du Studio, 22 d'artistes solos et 10 de groupe, 8 d'art religieux, 11 solos de Corbeil, 7 sur l'histoire de l'art. Les autres expositions portent sur les missions des c.s.v., la géographie, divers sujets historiques, le scoutisme et la littérature.

^{iv} Lecoutey enseigne l'histoire de l'art au Séminaire de 1947 à 1953. Il enseigne à l'École du Meuble de 1953 à 1955 jusqu'à son retour en France.

^v Wilfrid Corbeil, «L'initiation à l'art et le rôle des collèges classiques», *Le Devoir*, 24 mars 1965, p. 5.

^{vi} L'art est dit religieux lorsque l'objet d'art est d'usage privé, pour une dévotion individuelle par exemple. Il devient sacré lorsqu'il est destiné à l'église, lieu de réunion des fidèles. Corbeil inclut, dans sa conception de l'art sacré, les lieux de culte privés d'un religieux ou d'une communauté religieuse.

^{vii} «Un sanctuaire rustique au Canada français», janvier-février-mars 1937, p. 931-932. L'article est repris dans *L'Étudiant* de mai-juin 1937.

^{viii} Octobre 1937, mai 1938, octobre 1938, mai 1940, septembre-octobre 1942 et mai-juin 1945.

^{ix} Wilfrid Corbeil, «Épilogue en forme de mémoire d'outre-tombe en guise de testament», octobre 1979, dans Michel Huard, *Polémiques, art et sacré. Recueil de textes choisis de Wilfrid Corbeil, c.s.v.*, Joliette, Musée d'art de Joliette, 1990, p. 147.

^x Encore plus lorsque la chapelle est complétée de 1939 à 1954 par la contribution d'artistes et d'artisans du Retable.

^{xi} Du vol. 5, no 1 d'octobre 1940 au vol. 14, no 4 de mars-avril 1950.

^{xii} Dans ce qui semble être un document de travail de Corbeil sur le but, le nom, les actions et les moyens de liaisons d'un futur groupement d'art religieux, il est déjà question d'un «feuillelet faisant connaître les activités, les travaux», dans [Wilfrid Corbeil], «Groupement d'art sacré», manuscrit dactylographié, [1946], 2 feuillets, Archives des Clercs de Saint-Viateur du Canada, Fonds Séminaire de Joliette, dossier «21T RETABLE, 16-10-1947» (ACSVCFJSJR).

Dans une lettre du 28 novembre 1946, Corbeil et Lecoutey sollicitent des membres d'honneur pour appuyer la création du Retable, ils écrivent leur souhait de créer «une revue illustrée», dans [«Avec l'appui du Très Révérend Père provincial...»], ACSVCFJSJR.

À l'exemple des revues *L'Art sacré* et *L'Artisan liturgique*, Corbeil défend l'importance d'avoir, ici, ce «moyen essentiel de propagande». «L'emploi de ces outils ne va pas sans déboursés que seule une communauté peut assumer. C'est l'unique raison qui m'a empêché de publier Les Feuillets du Retable auxquels j'avais songé.», dans Wilfrid Corbeil, «Une École d'art sacré», manuscrit dactylographié, vers 1965, 4 feuillets, Archives du Musée d'art de Joliette, Fonds Corbeil (AMAJFC).

^{xiii} L'œuvre sera déménagée dans la chapelle du Noviciat, en mai 1943.

^{xiv} En 1943, Plamondon est professeur à l'École des beaux-arts de Québec.

^{xv} Dans l'édition de novembre-décembre 1944, Corbeil publie une étude inédite de Gérard Morisset sur «Les splendeurs de l'église de Berthier-en-haut».

^{xvi} Dans la lettre du 28 novembre 1946, déjà citée, Corbeil et Lecoutey écrivent qu'un «groupe d'artistes et d'artisans vient de se fonder sous la direction artistique du Père Corbeil, c.s.v., de l'abbé Lecoutey, des Ateliers d'art sacré de Paris, de Mlle

Sylvia Daoust, sculpteur, de Mme Louise Gadbois, artiste peintre, de MM. Marius Plamondon, professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec et Gilles Beaugrand-Champagne, orfèvre».

^{xvii} Un manuscrit dactylographié et annoté du manifeste est conservé au Musée d'art de Joliette dans le Fonds Corbeil. Il n'est pas signé, ni daté. Une photocopie du même document est conservé aux ACSVCFSJR sur laquelle est collée une note signée de Corbeil : «Monsieur le rédacteur, Auriez-vous l'obligeance de publier dans les colonnes de votre journal, la présente circulaire. Ce serait là une occasion magnifique d'encourager ce nouveau mouvement qui est certainement de nature à mieux faire connaître le Canada français.»

L'abbé François Lanoue (1918-2010), enseignant au Séminaire, ami de Corbeil et membre du Retable, attribue le manifeste à ce dernier dans «Des retables et le Retable», causerie donnée à la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière, 16 janvier 1990, 5 feuillets, manuscrit dactylographié et annoté conservé dans les AMAJFC.

En traitant du Retable, l'historien Léo-Paul Hébert (1929-2012) attribue le manifeste à Corbeil dans son étude *Le rôle socio-économique du Collège de Joliette 1846-1991*, Joliette, Cégep Joliette-De Lanaudière, 1992, p. 182.

À mon tour, j'attribue le manifeste au père Corbeil et le date de 1946. Pourquoi ce manifeste n'est-il pas signé en bonne et due forme? Certainement pour respecter l'idée du groupement d'artistes et d'artisans dans l'esprit corporatif souhaité par Corbeil.

^{xviii} Le manifeste est publié, notamment, dans *Le Devoir* du 5 février 1947, *L'Action populaire* du 6 février et du 6 octobre (partiellement), *Les Carnets viatoriens* d'avril, *L'Étoile du nord* du 16 octobre (partiellement) et, plus tard, dans *L'Action nationale* de mars-avril 1949.

^{xix} On peut lire dans la rubrique du personnel du Séminaire : «M. l'abbé André Lecoutey, prêtre, des Ateliers d'art sacré, de Paris (depuis le 15 novembre 1946).» dans *Séminaire de Joliette*, [1947], p. 118.

^{xx} Bruno Hébert, *Le Noviciat Saint-Viateur de Joliette. Une image de la beauté céleste*, Joliette, Les Clercs de Saint-Viateur du Canada, 2012, p. 34.

^{xxi} Ce texte, non signé et non daté, est probablement une première version du manifeste. [Wilfrid Corbeil], «Pour un mouvement d'art sacré moderne. Le Retable», manuscrit dactylographié, [1946], 3 feuillets, ACSVCFSJR.

^{xxii} André Lecoutey, «L'art sacré et les fausses conceptions de l'œuvre d'art», *Les Carnets viatoriens*, avril 1947, p. 131. Il signe son texte : «du Retable».

^{xxiii} «Le Pape recommande l'art moderne à l'église», 22 avril 1948. Il signe son texte : «prêtre, secrétaire du groupement canadien d'art sacré, Le Retable, ancien administrateur des Ateliers d'art sacré de Paris».

^{xxiv} André Lecoutey, «Pour la beauté des églises», *L'Action nationale*, mars-avril 1949, p. 157-169. Il signe son texte : «Secrétaire du Retable».

^{xxv} Il existe une liste de nombreuses réalisations (non datées) de Corbeil dans René Pageau, *Wilfrid Corbeil*, [Joliette?], [s. n.], [1976], p. 125-128.

^{xxvi} Séminaire de Joliette (1948, 1952, 1953, 1954, 1962), Québec (1952, 1956), Montréal (1947, 1957, 1960), Trois-Rivières (1961), Rome (1950), Washington (1956).

^{xxvii} Wilfrid Corbeil, *Le Musée d'art de Joliette*, [Montréal?], [s.n.], 1971, p. 277.

^{xxviii} [Anonyme], «L'art religieux traduit une vérité immuable, dit Mgr Maurice Roy», *Le Soleil*, 30 août 1956, p. 3.

^{xxix} Le texte de cette conférence est reproduit dans Huard, *Polémiques...*, p. 63-70. En s'adressant aux jeunes séminaristes et scolastiques, Corbeil dit que «La bataille, trop souvent, a pour jeu l'OR pour l'ART.» Il fait état des difficultés de l'avancement de l'art sacré.

^{xxx} Dès la création du Retable, Corbeil bénéficie de nombreux appuis dont des recteurs d'universités, des supérieurs de séminaires, des évêques, diverses autorités religieuses.

^{xxxi} De nombreux artisans de la région participent à la confection, au tissage et à la décoration de cet événement. Voir *Viator. Programme des fêtes du Centenaire des C.S.V.*, Joliette, Édition de *L'Étudiant*, mai 1947, [48] p.

^{xxxii} Le journal *La Presse* du 18 janvier 1958 présente un reportage photographique de la chapelle.

^{xxxiii} Ginette Lebel, «Un art religieux à l'enseigne de la modernité» dans *Le renouveau de l'art religieux au Québec 1930-1965*, Québec, Musée du Québec, 1999, p. 29.

^{xxxiv} Pour compléter, notons la présentation d'œuvres d'artistes du Retable au Grand séminaire de Montréal, en 1960. Également, *Le Retable au Collège Séraphique*, à Trois-Rivières, en 1961, où sont principalement présentées des œuvres et des réalisations de Corbeil.